LES FLEURS

Jetant leur fantaisie exquise de couleurs
A l'étalage des fleuristes,
Elles sont tour à tour ou joyeuses, ou tristes....
Les fleurs.

Joyeuses, elles vont porter les mots frôleurs
A l'oreille des bien-aimées,
Disant bonheurs, espoirs, ivresses enflammees....
Les fleurs.

Tristes, elles s'en vont mourir, vagues pâleurs,
Dans la nuit des tombes glacées,
Disants désespoirs, deuils, soupirs, âmes blessées....
Les fleurs.

Joyeuses, elles vont par groupes enjôleurs
Briller en nos fêtes frivoles,
Disant luxe, plaisir insouciances folles....
Les fleurs

Tristes, avec novembre elles viennent en pleurs
Dire les chers anniversaires,
Les souvenirs aimés et les regrets sincères....
Les fleurs.

Ainsi, s'associant aux chagrins, aux douleurs,
Suivant que le veut notre envie,
Elles sont nos témoins et nos sœurs dans la vie,....
Les fleurs !

Mondanités.

Le premier concert de la Société Philharmonique aura lieu le 2 décembre dans la salle de l'Opéra Français, et servira à inaugurer la saison mondaine dont il sera un des événements artistiques les plus intéressants.

Mlle Stéphanie Levert est de retour de Chicago.

Mardi soir à cinq heures et demie aura lieu à l'église Ste-Marie, le mariage de Mlle Edith Avegno avec M. Guy Harris. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie.

Mme Walter Chew Flower et Mlle Flower, une des charmantes débutantes de la saison, font des invitations pour une réception qu'elles donneront mercredi le quatre décembre, de quatre à six heures, 1866 rue Colisée.

Mme E. Von Mysenbug est arrivée du nord samedi.

Le mariage de Mlle Marie Bernard avec M. Alfred Wellborn aura lieu mardi, et sera suivi d'une réception de 8:30 à 10 heures chez les parents de la mariée M. et Mme George Richard Bernard.

Mme Gayle Aiken et Mme J. F. August Lorber donneront une réception mardi après-midi de quatre à six heures à Warwick Manor, 2427 rue Camp.

Mme Robert Gaylord qui est l'hôte de ses parents M. et Mme Charles M. Greene, partira pour Chicago mardi.

M. et Mme C. A. Landry donneront vers le milieu de décembre un souper-buffet à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille Mlle Laurette Landry, une des jolies débutantes de l'hiver. M. et Mme Landry ont l'entention de donner aussi une série de dîners.

M. et Mme Warren Easton ont réuni, mardi dernier, plusieurs personnes à un souper qui a été précédé d'une partie de bridge.

M. et Mme Robert Moore sont de retour du nord et occupent actuellement leur résidence à la Passe Christian.

Une partie de "progressive euchre" au profit de l'asile Ste-Marie (troisième district) aura lieu dimanche le 8 décembre, à midi et demi, chez Mme Louis Bernoi, sous le patronage du Cercle de Couture de l'asile, qui chaque année, s'occupe de garnir l'arbre de Noël qui fait la joie des orphelins.

Le Dr et Mme John D'Aquin ont réuni quelques personnes à un dîner qu'ils donnaient jeudi, en l'honneur de Mlle Marie Lawson et de M. Louis Dessommes dont les fiançailles ont été annoncées récemment.

Mlle Aline Frochaska est arrivée du nord samedi.

M. et Mme Carl Andrews donneront un cotillon au commencement de l'hiver au Country Club pour leur fille Mlle Katherine Andrews.

M. et Mme S. O. Thomas sont de retour de New York.

Le Thursday Club s'est réuni jeudi chez Mme John Clegg.

Mme Hugues de la Vergne va bientôt donner une réception en l'honneur de Mlle Laurette Landry.

M. et Mme Peter F. Pescud sont de retour de Raleigh, C. du N.

Mercredi après-midi à cinq heures et demie a été célébré, en l'église de Notre Dame de Bon Secours, le mariage de Mlle Alice Camors avec M. Emile J. Loeliger. Par suite de la mort récente du père de la mariée, M. J. B. Camors, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité. Aux accords de la marche du Prophète, la mariée a été conduite à l'autel par son frère M. Victor Camors. Le marié l'y attendait avec son "best man" M. Victor Bernard. A son entrée dans l'église la mariée était précédée de sa soeur Mlle Juliette Camors, seule démoiselle d'honneur, et du comité de réception composé de M. Paul Villeré et M. Emile Caboche. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend Père Robinson qui a prononcé une charmante allocution. Les témoins de la mariée étaient le général Behan, M. Sam. Bell, M. Victor Camors et M. Henry Camors ; ceux du marié, M. Robert Loeliger et M. Emile Allgeyer. La mariée qui est une charmante et très jolie femme portait une exquise toilette en messaline blanche brodée de roses en chiffon et garnie de vraies dentelles duchesse. Une touffe de fleurs d'oranger retenait sur le sommet de la tête le voile illusion qui retombait gracieusement sur la traine de la robe. Un bouquet de roses blanches et de muguets complétait l'élégant costume. La demoiselle d'honneur avait une jolie toilette blanche en crêpe de Paris garni de dentelle et tenait une gerbe de roses blanches. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été reçus par les mariés. M. et Mme Loeliger sont en voyage de noces et occuperont au retour une jolie résidence, 2023 rue Camp.

Mme Henry Gill a organisé un club de "bridge-whist" qui se réunira deux fois par mois chez les différents membres.

M. et Mme Franz Hinderman donneront une série de dîners au cours de l'hiver pour leur charmante fille Mlle Elise Hinderman qui fait son début dans la société cet hiver.

Mme Hugh de Lacey Vincent est de retour de la Caroline du Nord.

M. et Mme Joseph Gore recevront cet hiver pour leur fille Mlle Lucretia Gore.

Mme H. Arnold annonce le prochain mariage de sa fille Annie avec M. George Louis Grashoff, mariage qui aura lieu mercredi le onze décembre à trois heures de l'après-midi à l'église St-Pierre et St-Paul. Il n'y a pas de cartes.

Rappelons que c'est jeudi à deux heures et demie de l'après midi, que commencera au couvent du Sacré Cœur de la rue Dumaine, la retraite à laquelle les Dames Enfants de Marie invitent leurs amies et connaissances à assister.

Le mariage de Mlle Tom Halliday avec M. Isaac Smith West, Jr, a été célébré à l'église de la Trinité, mardi soir à huit heures, en présence d'une nombreuse et élégante assemblée. L'édifice sacré était décoré de palmiers, de fougères et de chrysanthèmes blancs. A l'heure indiquée, le cortège nuptial a fait son entrée dans l'église aux sons de la marche de Lohengrin. Il était composé des ushers et garçons d'honneur : MM. Ed Keep, Philip Werlein, Richard Eustis, Walter Weiss, Jules Burguierres, Atwood Rice, M. Stevens et M. Humphreys de Boston ; des demoiselles d'honneur : Mlles Hector, Jeannette Teft, Kate Andrews, Florence Fisher et Camille Penrose ; de la dame d'honneur, Mme Guy Mendez et de la mariée qu'accompagnait son père M. A M. Halliday. A l'autel se trouvait le marié avec son best man M. W. T. West et l'officiant le Révérend Beverly Warner. La mariée portait une très belle toilette en tulle blanc garni de dentelle de Bruxelles et de point à l'aiguille. Son voile de tulle était retenu par un piquet de fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de muguets et de roses. La dame d'honneur et les demoiselles d'honneur avaient des robes de radium mauve garni de broderies argentées. Leur coiffure était composée de plumes mauves et de guirlandes argent. Des bouquets de violettes de parme complétaient les toilettes. Après la cérémonie une réception a eu lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme A. M. Halliday. Leur vaste résidence de Rosa Park était décorée d'une profusion de plantes vertes de roses blanches et de chrysanthèmes. La table dans la salle à manger, étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses blanches, de muguets, de fougères et tulle blanc. M. et Mme West font un voyage de noces à New York.

Mlle Baylissa Myles passe quelque temps à New-York chez le Dr et Mme Myles.

Mlle Eléonore Tarleton de la paroisse St Landry est arrivée à la Nouvelle-Orléans et sera pendant la plus grande partie de l'hiver l'hôte de Mlle Louise Larue.

M. Maurice Bréant qui voyage pour affaires est attendu prochainement à la Nouvelle Orléans où il passera le mois de décembre.

M. Birney Williams a donné, vendredi, une partie de théâtre à Tulane suivie d'un souper. Ses invités étaient Mlles May Gilmore, Elise Richardson, Adèle Penrose, MM. Clement Penrose et Gus. Beauregard.

Le Gén. F. F. Myles est de retour du nord.

M. et Mme Chapman Hyams donnent un dîner mardi soir.

On célébrait mercredi soir à huit heures, chez M. et Mme J A. Harral, le mariage de leur fille, Mlle Louise Harral avec M. Charles O'Donel du Nouveau-Mexique. L'assistance était restreinte aux parents et à quelques amis intimes. La maison avait été décorée pour la circonstance de chrysanthèmes blancs et de fougères et la cérémonie eut lieu sous une arche de palmiers et de fougères ornée au centre d'une touffe de chrysanthèmes nouée de gaze blanche. Le Révérend Beverly Warner de l'église Episcopale de la Trinité officiait. La mariée avait pour demoiselle d'honneur sa sœur Mlle Elisa Harral qui portait une robe bleu pâle, garnie de velours panne et de dentelle crème et avait un bouquet de roses rouges. La toilette que portait très gracieusement la mariée, était en chiffon blanc relevé de dentelle appliqué. Le voile de tulle était drapé avec des fleurs d'oranger et le bouquet traditionnel était remplacé par un livre de prières offert par le marié. A l'issue de la cérémonie une réception a eu lieu. M. et Mme O'Donel sont partis jeudi pour le nord où ils passeront quelque temps avant de se rendre au Nouveau-Mexique où ils vont demeurer.

M. West Livaudais est parti mardi pour le Mexique.

M. et Mme Hunt Henderson ont donné un dîner jeudi soir.

Mme Madier de Montjau est arrivée de l'Europe et passera l'hiver chez sa mère, Mme H. Roehl.

Mme Herbert Janin a formé un club qui se réunira tous les lundis pour jouer "Five Hundred" le nouveau jeu de cartes.

Le Dr et Mme Harper ont donné un dîner samedi dernier en l'honneur de M. et Mme Locke S. Breaux, Jr, de Mount Pleasant, Tenn.

Mme Philip Millard passe quelque temps chez Mme J. W. Libby.

Mlle May Gilmore est de retour d'un séjour chez Mme Frank B. Williams à Patterson, Lne.

Mme S. McEnery Calloway et sa fille Mlle Lea Calloway sont reparties pour la Passe Christian après un court séjour dans cette ville.

Mlle Ruth Dodd passe quelque temps chez M. et Mme Robert S. Moore à Riverside Orange Grove.

M. Emile S. Ecuyer, Mlle Berthe Ecuyer et MM. Eugène, Paul H. et Edouard N. Ecuyer sont arrivés lundi, à bord de la Lorraine, de l'Europe où ils ont passé six mois.

La mort de la rose.

(BALLADE EN PROSE)

J'adore la campagne....

Chaque soir, je m'arrache aux ennuis de la ville et avec plus de joie que les jeunes écoliers, je grignote les mûres arrachées aux buissons. Quelquefois, je surprends M. le Rossignol qui courtise Mlle la Fauvette et les ruisseaux espiègles éclatent de rire : "Ah ! Ah ! Ah ! M. le Rossignol courtise Mlle la Fauvette...." De tous les côtés, j'entends des susurrements exquis et, sous leur charme, je murmure : Dieu ! que tout ce petit monde est gracieux!" Aussitôt merles et pinsons papillons et abeilles, filets d'eau, fleurs, répètent : "Nous sommes gracieux." Le scarabée lui-même se rengorge et, jetant un regard satisfait sur la redingote aux reflets d'or qui abrite son ventre rebondi, fait entendre sa grosse voix : "Je suis gracieux ! très gracieux !...."

J'adore la campagne....

Or, certain soir, assise au bord d'un pré, je fus distrait par un remue-ménage inhabituel. Je regardai autour de moi et vis un gros coquelicot, plus rouge que de coutume tant il était en colère : "Qu'avez vous, monsieur Coquelicot ? m'exclamai je. — Eh ! monsieur l'homme, ne voyez-vous pas cette écervelée ! Je me retournai à ces mots, et j'aperçus une rose qui, sous l'injure, avait un peu pâli.... La rose avait un peu peu pâli, et je lui demandai : "Qu'avez-vous donc fait à votre voisin, Madame ?" Elle allait répondre mais son voisin ne lui en laissa pas le loisir, s'écriant :

"Cette orgueilleuse se gausse sans cesse de moi sous prétexte que mon physique est peu agréable ! Elle me toise avec mépris en murmurant : — Mon pauvre vieux, que tu es laid ! Que tu es laid ! Or, je suis las de ces airs provocateurs...."

Durant toute cette sortie, la rose demeurait silencieuse, mais elle souriait dans ses pétales, comme pour répéter encore : "Mon pauvre vieux, que tu es laid !...."

"Que tu es laid," semblait répéter la rose en souriant dans ses pétales. Mais le coquelicot poursuivait : "Ah ! si vous n'étiez pas une femme, j'aurais déjà sacrifié à ma haine !.... Cependant, vous abusez de votre faiblesse et, pour vous punir, je dévoilerai à votre mari vos longues entrevues avec le gros frelon ... Il était inutile de causer une douleur si profonde à la coccinelle !".... "Causer une douleur si profonde à la coccinelle ? Que signifie ? demandai-je au coquelicot. — Comment, monsieur l'homme, vous ignorez ! — J'ignore. — Eh bien ! écoutez : la coccinelle aimait le papillon.... et vice versa (les coquelicots sont très savants !) Leur union était décidée.... Les deux fiancés faisaient chaque soir de longues promenades dans l'air..... Ils étaient heureux..... Mais la rose, qui les avait aperçus, voulut troubler leur bonheur et quand le papillon passait auprès d'elle s'inclinait élégamment.... Vous le comprenez sans peine : le papillon en devint follement amoureux. La coccinelle alla supplier sa rivale de repousser son volage fiancé. Mais la cruelle se joua de la souffrance de la coccinelle et devint la femme de l'insecte aux ailes brillantes.

"Oui ! elle devint la femme de l'insecte aux ailes brillantes, la rose capricieuse et méchante que, depuis, on a nommée rose sauvage, tandis que la pauvre évincée se retirait, désespérée, dans un couvent.

"Hélas ! la pauvre évincée se retira dans un couvent et les naturalistes, connaissant son histoire, disent "la coccinelle, désormais, s'appellera "bête à bon Dieu". Or, maintenant la rose a quitté le papillon et le frelon a pris sa place." Ici, le coquelicot se tut un instant, un peu triste, puis il reprit. "Voilà le crime de la rose. Monsieur l'homme, je vous en fais juge...."

... Je vous en fais juge, avait dit le coquelicot...

Alors, malgré l'éloquente plaidoirie d'une abeille, amie d'enfance de l'accusée, je condamnai la rose à mort....

Je condamnai la rose à mort et l'exécution eut lieu sur-le-champ ... Brusquement, je l'arrachai de sa tige.... Elle tomba sur le sol .... Ses pétales s'éparpillèrent. Une minute après, elle n'était plus....

Les fourmis pieuses se chargèrent de l'ensevelir....

Mais au moment où je retournais vers la ville, je ressentis à la joue une cuisante douleur. Le frelon avait vengé son amie.

.....

Tel est le drame qui se déroula, un soir, tandis que le rossignol courtisait la fauvette, tandis que les ruisseaux riaient avec malice en les voyant, tandis que merles et pinsons, papillons et abeilles, filets d'eau, fleurs, scarabées même à la redingote aux reflets d'or s'écriaient : Nous sommes gracieux ! Nous sommes gracieux !...."

..J'adore la campagne.

Bon-Bons,
Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.
Fuerst & Kraemer
833 Rue du Canal.
Phones Main—121.
" Main. 2146-L.
8 jan —1an

LE BILAN DU Mouvement Ouvrier en Allemagne.

La commission générale des syndicats publie le résultat des conflits entre patrons et ouvriers en 1906, en même temps que les sacrifices qu'ils ont entraînés pour la classe ouvrière.

Les contestations survenues entre patrons et ouvriers du fait de l'une ou l'autre des deux parties se sont élevées au nombre de 7,500, intéressant 1,200,000 ouvriers. Plus de la moitié ont été réglées à l'amiable. Les 3,800 autres, qui ont abouti à des grèves ou à des lock-out, se répartissent en deux catégories : celles où les ouvriers avaient pris l'offensive, et celles où ils se défendaient contre une diminution des avantages acquis.

La première espèce de grèves a été de beaucoup la plus nombreuse. La statistique relève 2,265 de ces cas, intéressant 47 corps de métier et 170,000 ouvriers et 15,000 ouvrières. Ces luttes, provoquées en général par des demandes d'augmentation de salaires et de diminution d'heures de travail, ont coûté aux caisses syndicales 6,700,000 marks et ont représenté pour les ouvriers une perte de salaire minimum de 6 à 10 millions de marks.

Les grèves défensives, dues à une action patronale et auxquelles ont pris part 40,000 ouvriers, ne dépassent guère le chiffre de 1,000. Elles ont coûté 1,300,000 marks et environ 2 millions de perte de salaire.

Les grèves et lock-out se soldent donc, dans leur ensemble, par une dépense syndicale de 8 millions de marks et une perte de salaire entre 8 et 12 millions de marks.

En regard de cette dépense figure la recette, c'est-à-dire les avantages acquis. 350,000 ouvriers y ont gagné une diminution de 1,200,000 heures de travail par semaine. Quant aux augmentations de salaires, elles se chiffrent par 1,200,000 marks par semaine, se répartissant sur 700,000 ouvriers. Dans 149 cas, les patrons ont dû reprendre des ouvriers renvoyés. Enfin 2,300 contrats de travail ont été conclus entre patrons et ouvriers.

La moyenne de la diminution des heures de travail était donc pour 300,000 ouvriers de trois heures et demie par semaine, et l'augmentation hebdomadaire de 1 mark 87 pour 700,000 ouvriers.

En regard de ce bilan, — qui n'est pas bien satisfaisant si l'on songe à l'effort qu'il a exigé, aux sacrifices que consentent les ouvriers dont les versements annuels aux caisses syndicales sont en moyenne de 24 marks par an, aux pertes de salaires que ces grèves entraînent, — en regard de ces modestes résultats, la statistique des associations syndicales relève le résultat des conflits qui ont été réglés à l'amiable, et où dans 75 o/o des cas les ouvriers ont obtenu satisfaction.

La morale qui se dégage de ces statistiques est que les négociations, l'entente avec les patrons sont infiniment plus avantageuses, plus fécondes que la grève, qui ne doit être qu'une arme employée dans les cas extrêmes et non pas un instrument d'agitation.

CUISINE.

Cailles grillées au Gastronome.

Fendre sur le dos, sans les séparer complètement, 6 cailles troussées en entrée. Supprimer les menus os de carcasse, assaisonner de sel, de poivre et tartiner d'une couche mince de foie gras cuit en purée. Recouvrir d'une couche de mirepoix (fondue de carottes, poireau, oignons, céleris, coupés en dés minuscules et lentement compotés avec beurre, sel et poivre).

Envelopper les cailles une à une dans de la crépine ou toilette de porc (se trouve chez les charcutiers) et mettre à griller à feu doux pendant 12 à 15 minutes.

Servir sur une parée de champignons et saucer de quelques cuillerées de coulis de veau.

Sole à la Russe.

Emincer 2 carottes, un demi-pied de céleri, 2 petits oignons et 2 ou 3 racines de persil.

Faire blanchir ces légumes, les rafraîchir et les égoutter. Les mettre à étuver avec un petit morceau de beurre, sel, poivre, un petit bouquet de fenouil, thym et laurier.

Placer la sole ébarbée et écaillée dans un plat long beurré, la recouvrir du ragoût de légumes, mouiller d'un décilitre de vin blanc et faire cuire au four en arrosant souvent.

Servir dans le plat même où s'est opérée la cuisson.

Sole au Vin Blanc.

Ebarber et préparer une sole du poids de 400 grammes environ ; l'assaisonner de poivre, sel, et la mettre dans un plat long beurré allant au feu. Ajouter un petit oignon coupé en rouelle, 1 quart d'une feuille de laurier, un brin de thym et une branche de persil. Mouiller d'un verre de vin blanc très sec et ajouter quelques gouttes de jus de citron.

Faire partir sur le fourneau ; lorsque l'ébullition est commencée, recouvrir le plat de son couvercle et achever la cuisson au four (Une sole de 40 grammes demande 20 minutes de cuisson)

MENU.

DINER

Garbure béarnaise.
Merlan à la marinière.
Poulet en cocotte à la Paysanne.
Filet de chevreuil rôti.
Salade
Chour de Bruxelles au beurre.
Crème frite à l'Ancienne.
Desserts

DÉJEUNER.

Hors-d'oeuvre
Moules poulette.
Filet grillé Bordelaise.
Pommes frites Pont-Neuf.
Flan à la crème.
Desserts.

DINER (Noël).

Consommé aux quenelles
Turbot sauce hollandaise
Noisettes de pré-salé aux laitues.
Dindonneau truffé.
Pâté de foie gras de Strasbourg
Salade Russe.
Haricots verts au beurre.
Plum-pudding.
Desserts.

DÉJEUNER

Hors-d'œuvre.
Coquilles St Jacques.
Navarin aux légumes.
Rizotto à l'Italienne.
Omelette au rhum.
Desserts.

LA LÉGENDE DE BILLERIÉ

HISTOIRE AMÉRICAINE

De New-York à Toronto, de Niagara-Falls à Cleveland, tous les employés aux bagages chantent le long de la voie ferrée la légende de "Bill Erié."

Son vrai nom était William, dont ses amis avaient fait "Bill." Le sobriquet d'Erié venait de ce que, "de son vivant," William était employé aux bagages, sur la ligne du fameux chemin de fer du lac Erié dont le célèbre millionnaire Vanderbilt, est le richissime propriétaire.

Mais hélas ! "Bill Erié" est maintenant parmi les anges. Vous ne rencontrez plus sa face honnête dans les stations de la ligne, à l'entrée de la salle des bagages.

Oyez l'horrible histoire de ce modèle des employés. Oyez les émouvants incidents de la lutte héroïque et désespérée qu'il eut à soutenir contre la terrible "malle incassable."

Coffre de modeste apparance, d'un ancien modèle, d'une simplicité perfide, aux dehors trompeurs ! A sa vue, "Bill Erié," terreur des bagages fragiles, eut un sourire de pitié.

"D'un seul coup de poing, pensa-t il, je pourrais, chétive, te réduire en miettes !"

Et Bill saisit la boite fallacieuse une main à chaque poignée, leva la malle comme une plume au-dessus de sa tête, puis lâcha tout.....

Poum !

Oh ! surprise inattendue, résistance inexplicable !

La malle à terre est "intacte."

"Qu'est-ce à dire ?" fait Bill étonné. Il prend son élan :

Plash !

Les grossières ferrures de ses souliers retombent lourdement sur la mince planche du couvercle.

"Etrange ! Etrange !"

Le bois plie et ne rompt pas ! "Cela n'est pas naturel," se dit Bill. "Il y a quelque chose de cassé !"

Expression impropre. Métaphore ambitieuse !

"Il n'y a rien de cassé !"

L'âme de Bill est triste. La nuit son sommeil est agité.

Dix jours durant, dix nuits à la file, il exécuta, sur la malle récalcitrante, sa plus terrible danse de guerre. Dix fois, l'heure matinale où passe le lent et interminable "train de lait," dix fois l'heure tardive où l'express-éclair fait entendre sa cloche à toute volée, retrouvent Bill Erié obstinément attaché à sa besogne de Sisyphe.

Dans le silence et la méditation la cervelle de l'honnête employé s'use en combinaisons étranges. Comment venir à bout de cette résistance orgueilleuse ? Bill Erié cherche, cherche longuement, fouille sa mémoire. Ne pourrait-il pas retrouver dans les leçons oubliées de son temps d'école, quelque moyen infaillible pour réduire la récalcitrante ?

La onzième nuit, dans l'angoisse d'une insomnie atroce, Bill Erié se frappe le front. Il a une idée.

Esclave de son devoir, l'employé saute à bas du lit, et va réveiller son voisin le forgeron, auquel il emprunte une masse pesante, sous laquelle se brise comme verre le fer le plus résistant.

Bill rentre chez lui, sûr de son triomphe. Méthodiquement, il place le coffre sur le pavé de la cour puis saisit le manche de la lourde masse, prend son élan et :

Boum !

Etrange !

La masse se brise. Protégée par je ne sais quel enchantement diabolique, la malle reste fièrement debout, nargue son bourreau par sa contenance calme, impassible, pleine de dignité....

Comment raconter tous les efforts infructueux, les plans renversés de l'infortuné Bill ?

Quel fracas incessant, quel vacarme bizarre ! Décharges d'armes à feu, sourds gémissements du marteau à vapeur, ou de la presse hydraulique ! Mais rien n'y peut. La fatale malle est protégée par un charme invincible.

Bill devint triste, son teint jaunit, son dos se voûte, son échine se courbe comme celle des vaincus soumis au joug ; le chagrin fait fondre ses muscles, ses membres desséchés ne seront bientôt plus qu'un squelette.

Un soir, pourtant, son œil brille d'un éclat joyeux. Il a trouvé ! Doucement, avec un ironique sourire de compassion pour son ennemi vaincu d'avance, il traine jusque sur la voie, en travers des rails, le coffre ensorcelé. Ce n'est que bien juste s'il a le temps de fuir pour éviter le train express arrivant à toute vapeur. Cette fois, la "malle incassable" ne saurait échapper à son destin.

Et Bill Erié, abrité derrière un poteau télégraphique, attend avec confiance, savourant en son cœur le doux plaisir de la vengeance.

Un long coup de sifflet déchire l'air ; la cloche, à toute volée, sonne le glas funèbre de la malle condamnée à mort. Un tonnerre de ferraille grinçante, un flot de fumée noirâtre. Le train est passé.

O prodige ! la malle est entière. Deux ou trois pouces de plus en longueur, deux ou trois autres en largeur. Voilà l'unique résultat.

Alors, avec la noble grandeur des héros, Bill prend une résolution suprême : "Un roi vaincu ne doit pas survivre à sa défaite. Je suis le roi des démolisseurs de bagages. J'entraînerai avec moi mon ennemi dans la mort !"

Il dit, et rassemblant les dernières forces que lui a laissées la lutte héroïque, il hisse la malle fantastique jusque sur la dernière marche de la tour de Bunker Hill et, de là, les yeux fermés, il s'élance dans le vide, pressant contre sa poitrine le corps de son ennemi mortel.

.....

De New-York à Toronto, de Niagara-Falls à Cleveland, tous les employés aux bagages chantent en vers de huit pieds la légende de Bill Erié.

.....

La malle, restée incassable, dans la terrible chute qui broya le crâne de l'infortuné, sert de pierre tombale à ce martyr.

Sur la plaque de cuivre, on a gravé cette épitaphe, "adaptée" du grec des Thermopyles :

— Passant, va dire à Vanderbilt, 'roi des chemins de fer du Nouveau-Monde, que Bill Erié est mort pour venger l'honneur de sa compagnie.

Toto.—Ce que ça brûle !!! On vient de me vacciner.... parait que ça sauve la vie !!!

Totot. — Des blagues moq pauv' vieux. Regarde le bébé à la blanchisseuse : il était pourtant vacciné, mais quand il est tombé du quatrième il est mort quand même.

AMUSEMENTS.

Orpheum THEATRE
VAUDEVILLE AVANCE
DERNIÈRE FOIS DE
Rose Coghlan & Co.,
Deux Ruppolts, Jack Wilson & Co.,
Gardner & Revere, Frères Gartelle,
Emile Sabers, Kinodrome,
et Houdini.
LUNDI, 25 NOVEMBRE.
FOUGERE,
Le Plus Grand Artiste d'Europe
FRED RAY & CO.,
Dans Leur Décoplante Tragédie Shakespearienne.
INEZ MACAULEY & CO.,
Présentant "The Suspect"
CHRIS RICHARDS,
Le Fameux Comédien anglais
MULLEN & CORRELLI,
Dans des Particularités Humoristiques.
ANITA BARTLING,
Dans un Nombre de Jolies Tours de Jongleurs
M'LLE MARTHA,
Reine du Trapèze.
KINODROME.
TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50c.
MATINÉES tous les jours, Lundi excepté.....10c, 25c.

TULANE 24 Novembre.
CET APRES-MIDI à 3 H.
SEULE REPRESENTATION.
SCHUMAN-HEINK
La Plus Grande Contralto du Monde.
(Directeur : HENRY WOLFSOHN)
Programme d'Opéra et de Chants.
PRIX : 50c et $2.00.
24 nov—1

Le Coliseum Skating Rink,
Sous une Nouvelle Direction.
Est maintenant ouvert. Une visite vous fera voir comment il est dirigé.
Séance de l'après-midi de 2:30 à 5:00
Entrée et Enseignement Gratuits.
PATINS 25c.
Le Soir de 7:30 à 10:30. Entrée 10c.
PATINS 25c.
Séance spéciale samedi et dimanche matin, de 10 heures à midi, entrée libre, patins 25c.
S. L. JACOB, Locataire et Directeur.
14 nov—3m—tus dim